



La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne

enquête réalisée en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2

Synthèse des premiers résultats

juin 2007



■ CONTEXTE

La santé des jeunes et ses composantes comportementales liées à la santé psychique et aux addictions constitue l'une des priorités du Plan Régional de Santé Publique breton.

Dans ce contexte, la démarche engagée par l'Etat vise à promouvoir, au moment où la prévention et l'éducation pour la santé font l'objet de politiques publiques réaffirmées, la compréhension des comportements des jeunes, pour envisager avec eux le suivi de leur santé, et engager collectivement des actions ciblées.

En Bretagne, une première enquête réalisée en 2001 auprès des jeunes collégiens et lycéens a permis d'analyser l'évolution des comportements au cours des différentes phases de la période adolescente, elle vient d'être réitérée au printemps 2007 afin de mesurer les évolutions survenues au cours de la période écoulée.

La présente étude mise en oeuvre auprès des étudiants, à l'initiative de la plate-forme d'observation sanitaire et sociale, s'inscrit dans une logique similaire en s'intéressant à une autre étape importante de la vie des jeunes adultes, symbolisée par leur entrée à l'université.

Au regard des objectifs poursuivis, la mise en oeuvre de l'enquête a été confiée à l'Observatoire Régional de Santé de Bretagne, particulièrement investi depuis de nombreuses années dans les travaux d'études auprès des jeunes bretons.

■ METHODOLOGIE

L'étude « la santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne » a été réalisée en collaboration avec les universités de Brest, Rennes 1 et Rennes 2, en lien direct avec les services de médecine préventive universitaire, l'objectif étant de l'intégrer aux visites médicales proposées aux étudiants. Dans ce cadre, les questionnaires d'enquête ont été élaborés en tenant compte du déroulement de la visite et des modalités de prise en charge des étudiants par les différents professionnels concernés : accueil, prise en charge paramédicale puis médicale.

L'enquête aborde, outre les caractéristiques socio-démographiques, les conditions de vie des étudiants (en lien avec des aspects sociaux, économiques, culturels...), leur santé physique et psychique et leurs comportements et consommations (sexualité, alimentation, produits psychoactifs licites et illicites).

Le protocole repose sur le principe d'une convocation individuelle par courrier d'un échantillon représentatif au cinquième de la population étudiante des trois sites universitaires.

La passation des questionnaires s'est déroulée en deux temps : lors de son arrivée dans le service de médecine préventive, l'étudiant était invité à remplir un premier questionnaire, ensuite il était reçu pour la visite médicale par l'infirmière puis par le médecin qui remplissaient successivement le second questionnaire en face-à-face avec l'étudiant.

En comparaison aux autres enquêtes, cette méthode a permis une approche différente des thématiques étudiées, notamment en recueillant des données d'examen (poids « pesé », taille « mesurée ») et en abordant directement avec l'étudiant les questions relatives aux habitudes de vie, comportement et état de santé.

Cette méthode de recueil a également permis de conserver à la visite médicale sa dimension d'information et d'éducation pour la santé.

L'enquête s'est déroulée essentiellement entre la mi-janvier et la fin mai 2006.

La base de sondage était constituée par un échantillon de départ de 2 465 étudiants pour lesquels 2 265 adresses ont pu être validées au terme de l'enquête. Au final, les résultats portent sur 1 117 étudiants, soit un taux de participation de 49,3%, très satisfaisant pour une enquête de ce type.

Un redressement des données obtenues a été réalisé à posteriori ce qui a permis de conserver la représentativité de l'échantillon de départ en palliant la sous représentation des garçons et des étudiants de l'université de Rennes 2 et la sur représentation des étudiants de médecine et des filières scientifiques dans l'échantillon des répondants. Ainsi, les résultats obtenus peuvent être extrapolés à l'ensemble des étudiants de 1^{ère} année des universités de Rennes et de Brest.

Cette enquête a fait l'objet d'une autorisation de la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés.

Mise en œuvre :

ORS Bretagne : Dr Isabelle TRON, Léna PENNOGNON

En collaboration avec le groupe de travail :

DRASS de Bretagne : Dr Jean-Pierre NICOLAS

Rectorat d'Académie : Dr Claire MAITROT, Christine EPINETTE

Service de Médecine préventive universitaire de Brest : Dr Marie NICOLAS

Service de Médecine préventive interuniversitaire de Rennes : Dr Catherine DERRIEN, Dr Catherine YVER, Joëlle ALORI

Direction Régionale Jeunesse et Sport : Dr Michel TREGARO

■ AU NIVEAU SOCIO-DÉMOGRAPHIQUE

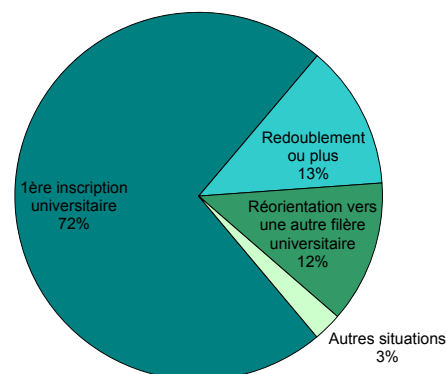
La population étudiante de 1^{ère} année est à **prépondérance féminine** (62%). La moyenne d'âge est de près de **20 ans** (19,6 ans). Mais **les filles** sont significativement **plus nombreuses à avoir 18 ans ou moins**. Les étudiants sont en très large proportion célibataires (95%).

Ils résident dans le département où est implantée l'université dans laquelle ils suivent leurs cours. Ainsi, 3 étudiants sur 4 habitent en Ille-et-Vilaine et 1 étudiant sur 4 dans le Finistère ce qui correspond au poids des universités rennaises et brestoises.

Plus de 7 étudiants sur 10 sont inscrits pour la première fois en 1^{ère} année d'université, parmi ceux-ci, la majorité sort du lycée et vient d'obtenir son baccalauréat. Les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons dans cette situation.

3,2% des étudiants sont de nationalité étrangère, ils sont en moyenne plus âgés que leurs camarades de nationalité française.

Répartition de la population des étudiants inscrits en 1^{ère} année



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ AU NIVEAU DES ÉTUDES

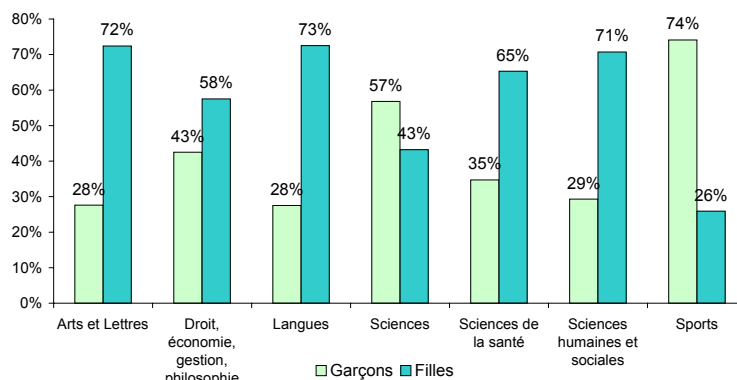
Les filières Sciences humaines et sociales, Droit, économie, gestion et philosophie et Sciences de la santé regroupent chacune environ 1 étudiant sur 5 ; Arts et Lettres, Langues et Sciences, environ 1 étudiant sur 10 et, la filière Sports, 1 étudiant sur 20.

Répartition des étudiants selon le sexe dans les filières d'études

Filières d'études	%
Arts et Lettres	13%
Droit, économie, gestion, philosophie	19%
Langues	13%
Sciences	11%
Sciences de la santé	17%
Sciences humaines et sociales	22%
Sports	5%
Total	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Répartition des étudiants selon les filières d'études



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

À l'université, la répartition des filières d'études diffère selon le sexe. Ainsi, les filles sont sous-représentées en Sports (26%) et en Sciences (43%) et sur-représentées dans toutes les autres filières.

Le choix des études est un choix personnel pour 97% des étudiants. En revanche, ce choix reste provisoire pour 1 étudiant sur 4, et davantage chez les filles que chez les garçons, 27% contre 21%.

L'absentéisme est un comportement plus fréquemment masculin que féminin, ainsi 36% des garçons déclarent « sécher » des cours obligatoires de « parfois » jusqu'à « presque tous » contre 23% des filles. **L'absentéisme augmente significativement avec l'âge**, les étudiants de 1^{ère} année les plus âgés sont trois fois plus fréquemment absents « souvent » ou « tout le temps » à leurs cours obligatoires que les plus jeunes (17% chez les 21 ans ou plus contre 5% chez les 18 ans ou moins).

à retenir ...

Une population majoritairement féminine

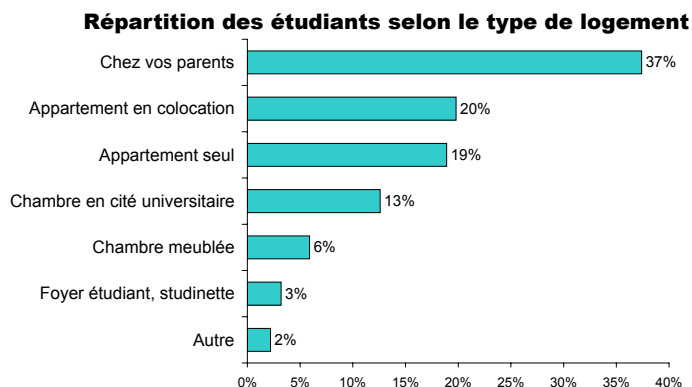
Les études : un choix personnel

LOGEMENT

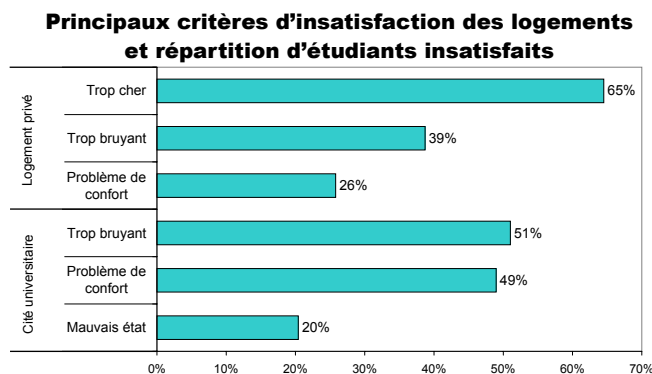
Près de 2 étudiants sur 3 (63%) occupent un logement indépendant et 37% résident encore au domicile parental.

87% des étudiants sont satisfaits de leur logement. Les étudiants qui résident encore chez leurs parents sont significativement plus nombreux à être satisfaits de leur logement que les étudiants « décohabitants », 96% contre 82%. La satisfaction vis-à-vis du logement varie également selon le type de logement occupé : au premier rang des plus mécontents, **les étudiants résidant en cité universitaire** puisqu'ils ne sont **plus que 2 étudiants sur 3 (65%)** à être satisfaits de leur logement.

Les trois principaux critères d'insatisfaction vis-à-vis des logements sont **les nuisances sonores, les problèmes de confort et le prix des loyers**. Cependant, les motifs d'insatisfaction varient selon le type de logement occupé, si c'est le prix des loyers qui arrive en première position pour les étudiants logeant en appartement privé, celui-ci n'est cité que par une minorité des étudiants résidant en cité universitaire pour laquelle en revanche, 1 résidant sur 5 signale le mauvais état.



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Près de 9 étudiants sur 10 satisfaits de leur logement

L'aide des parents : principale ressource déclarée

Très peu d'étudiants sont éloignés géographiquement de leurs parents, et le retour dans la famille est fréquent.

Pour l'essentiel (84%) des étudiants « décohabitants », la résidence de leurs parents se situe dans un rayon de 200 kilomètres autour du lieu d'études et pour plus de moitié (58%) elle se trouve dans un rayon de 100 kilomètres.

Près des deux tiers des étudiants déclarent rendre visite à leurs parents tous les week-ends, cette fréquence est significativement moindre lorsque les parents résident à plus de 200 kilomètres du lieu d'étude.

RESSOURCES

L'aide des parents constitue la première source de revenus déclarés suivie par le travail et les bourses.

84% des étudiants de 1^{ère} année reçoivent une aide de leurs parents. Ils sont également 2 étudiants sur 5 à travailler pendant l'année universitaire et/ou les vacances scolaires et 36% perçoivent des bourses. La proportion d'étudiants qui citent l'aide des parents comme ressource pour subvenir à leurs besoins diminue avec l'âge inversement celles des étudiants boursiers ou qui travaillent augmentent.

Les deux tiers des étudiants qui travaillent pendant l'année universitaire déclarent **moins de 10 heures hebdomadaires**. Cependant, plus ils sont âgés plus le nombre d'heures déclarées augmente, doublant entre les plus jeunes et les plus âgés : de 7,5 heures en moyenne chez les 18 ans ou moins à 15 heures chez les 21 ans ou plus. De même, les étudiants « décohabitants » effectuent significativement davantage d'heures en moyenne que leurs camarades qui vivent encore chez leurs parents.

■ DÉPLACEMENTS

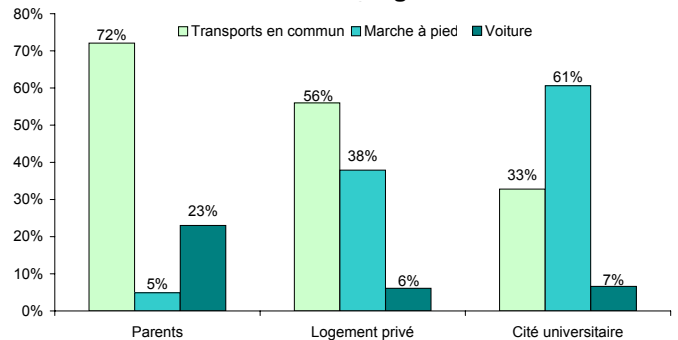
Les transports en commun : principal mode de déplacement utilisé par les étudiants.

Plus de la moitié des étudiants (56%) utilisent les transports en commun pour se rendre sur leur lieu d'études suivis par la marche à pied pour 3 étudiants sur 10 (28%) et la voiture qui ne concerne qu'1 étudiant sur 10. Les autres modes de transports sont plus marginaux (vélo, deux roues, scooter...). Le type de logement occupé influe sur le moyen de transport utilisé : les étudiants qui vivent chez leurs parents sont plus nombreux à utiliser les transports en commun.

Un quart d'heure en moyenne pour se rendre sur le lieu d'études.

31% des étudiants déclarent mettre moins de 10 minutes pour se rendre sur leur lieu d'études. Ce temps varie selon le mode de transport utilisé, ainsi ce sont les étudiants qui prennent les transports en commun qui déclarent le temps moyen le plus long. Inversement, les étudiants qui se rendent à pieds sur leur lieu d'études déclarent les temps moyens les plus courts traduisant la proximité entre le logement et le lieu d'études.

Répartition des 3 principaux modes de transport utilisés selon le logement



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ REPAS ET LIEUX DE RESTAURATION

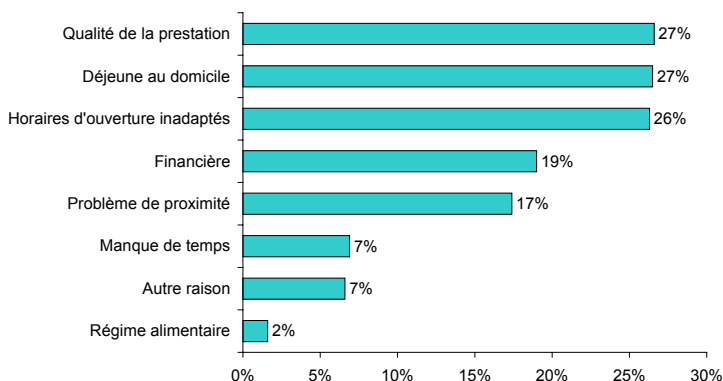
6 étudiants sur 10 prennent un petit-déjeuner quotidiennement, 4 sur 10 sautent au moins un petit-déjeuner dans la semaine.

Les filles sont plus nombreuses à déclarer avoir pris un petit-déjeuner tous les jours de la semaine (63% versus 52%). La proportion d'étudiants déclarant ne jamais prendre de petit-déjeuner est faible et ne concerne qu'une minorité d'étudiants, un peu plus les garçons que les filles (6% contre 3%).

Près de la moitié (48%) des étudiants sautent des repas.

La première raison avancée est le manque de temps. Les étudiants « décohabitants » sont significativement plus nombreux à invoquer la raison financière que les étudiants vivant au domicile parental.

Raisons invoquées pour ne pas déjeuner au restaurant universitaire

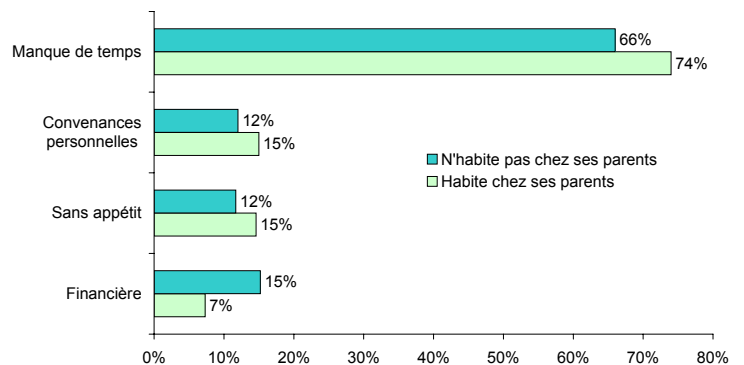


Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir ...

**Le logement proche du lieu d'études
Des repas sautés par manque de temps**

Raisons invoquées pour l'impasse des repas selon la décohabitation



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Le domicile est le lieu le plus fréquemment cité pour la prise des repas.

Cette caractéristique est encore plus marquée lorsqu'il s'agit du repas du soir. Ce dernier reste le repas le plus ancré dans le schéma traditionnel de l'alimentation.

Près des trois quarts des étudiants déclarent prendre leur repas de midi au restaurant universitaire (RU). Les trois principales raisons avancées par les étudiants quand ils n'y déjeunent pas sont : la qualité de la prestation (bruit, attente, médiocrité des menus...), la possibilité de déjeuner chez soi, les horaires d'ouverture inadaptés, elles regroupent chacune plus du quart des étudiants.

■ ALIMENTATION

Consommation alimentaire : des différences selon le sexe, la décohabitation et l'impasse de repas.

Les habitudes alimentaires des étudiants s'accordent pour l'essentiel avec les recommandations du Plan National Nutrition Santé, cependant des différences sont observées :

Les garçons sont plus fréquemment consommateurs que les filles des aliments suivants : Viandes, Féculents, Frites, Gâteaux apéritifs, Produits sucrés.

Les filles quant à elles se distinguent par une consommation significativement plus importante que les garçons de : Fruits frais, Légumes crus ou cuits.

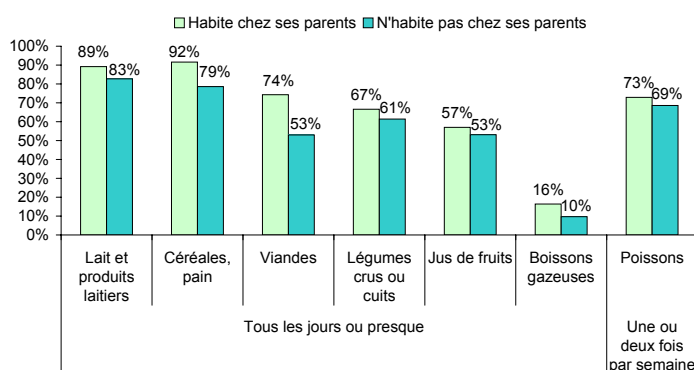
La consommation des différents types de produits alimentaires varie en fonction du statut de l'étudiant vis-à-vis de la décohabitation. Ainsi les étudiants qui vivent encore chez leurs parents consomment plus fréquemment du lait ou des produits laitiers, des céréales ou du pain, de la viande, du poisson, des légumes crus ou cuits, des jus de fruits, des boissons gazeuses.

L'impasse des repas influe également sur la consommation quotidienne (tous les jours ou presque) de certains types de produits alimentaires.

Ainsi, les étudiants qui font l'impasse de certains repas sont significativement **plus consommateurs quotidiens de gâteaux apéritifs, chips et cacahuètes, et de cafés et/ou thé.**

Selon l'enquête de La Mutuelle des Etudiants (LMDE), les étudiants bretons ont une alimentation qui diffère peu de celle de l'ensemble des étudiants sur le plan national.

% d'étudiants consommant... selon la décohabitation



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Des habitudes alimentaires globalement satisfaisantes

Une pratique sportive largement répandue

■ ACTIVITÉS EXTRA-UNIVERSITAIRES

Sorties entre amis et sport : activités extra-universitaires principales des étudiants.

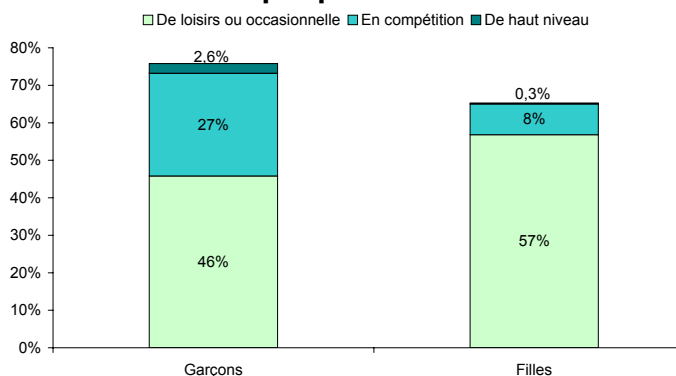
Les sorties entre amis et le sport sont les activités les plus pratiquées par les étudiants de 1^{ère} année. Les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à mettre en avant les sorties entre amis (52% vs 36%), à l'inverse les garçons préfèrent davantage les activités sportives que les filles (33% vs 18%). Plus l'âge augmente, plus la pratique d'une activité sportive ou des sorties entre amis diminuent au profit des « autres activités » ou « ne rien faire de particulier ».

La pratique sportive est largement répandue chez les étudiants de 1^{ère} année puisqu'ils sont près de 7 sur 10 à déclarer pratiquer une activité sportive de loisirs ou occasionnelle (53%), de compétition (15%) et de haut niveau (1%). Les garçons sont significativement plus nombreux que les filles à faire du sport (76% contre 66%).

Cependant, plus de 3 étudiants sur 10 déclarent ne pas faire de sport. Il s'agit principalement d'un choix personnel (55%), ou par impossibilité d'accéder aux activités proposées à l'université (20%). La troisième raison la plus fréquemment citée est le manque de temps (13%).

Les cas de dopage rapportés sont extrêmement rares, seuls 3 étudiants ont déclaré avoir déjà consommé des produits dopants.

Pratique sportive selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

1 étudiant sur 10 déclare un problème de santé spécifique ou chronique : pour l'essentiel celui-ci n'a aucun retentissement sur la vie universitaire.

1 étudiant sur 10 a un problème de santé spécifique ou chronique, les garçons l'ont davantage déclaré que les filles, 14% contre 8%. Il s'agit essentiellement d'un problème de santé physique, sensoriel ou moteur (89%), et 10% souffrent d'un problème de santé psychique ou psychologique.

Mais, la reconnaissance officielle d'un problème de santé (COTOREP, ALD, AAH, CDES ou autres) ne concerne qu'1,3% des étudiants.

Globalement, ces problèmes de santé ne génèrent **pas de difficultés d'adaptation à la vie universitaire**, seuls 1,3% des étudiants en ont évoquées.

■ STATUT PONDÉRAL ET PERCEPTION DU CORPS

La surcharge pondérale (surpoids et obésité) concerne 1 étudiant sur 10 et 1 étudiante sur 7.

12,2% des étudiants présentent une surcharge pondérale (**9,9% un surpoids et 2,3% une obésité**). Il existe une différence significative selon le sexe montrant que le surpoids et l'obésité sont plus importants chez les filles : 13,8% des étudiantes présentent une surcharge pondérale (surpoids ou obésité) contre 9,4% chez les garçons.

1 étudiant sur 10 présente un état de maigreur.

Les filles sont également proportionnellement plus nombreuses que les garçons à présenter un poids insuffisant (respectivement 10,9% versus 7,5%).

La perception que les étudiants ont de leur corps varie selon le sexe...

Les filles sont significativement plus nombreuses que les garçons à se trouver grosses, 1 étudiante sur 4 contre moins d'1 étudiant sur 10 se considère gros.

À l'inverse, les garçons s'estiment plus fréquemment en insuffisance de poids que les filles (respectivement 22% versus 2%).

... et l'IMC (Indice de Masse Corporelle)

Parmi les étudiants en situation de maigreur, les trois quarts des garçons et seulement 17% des filles se trouvent maigres. Dans cette situation d'insuffisance pondérale, 8 étudiantes sur 10 se considèrent du bon poids.

Le décalage entre perception du corps et surcharge pondérale est plutôt le fait des garçons. En effet, la moitié d'entre eux contre plus des trois quarts des filles se trouvent gros lorsqu'ils sont en surpoids ou obèses.

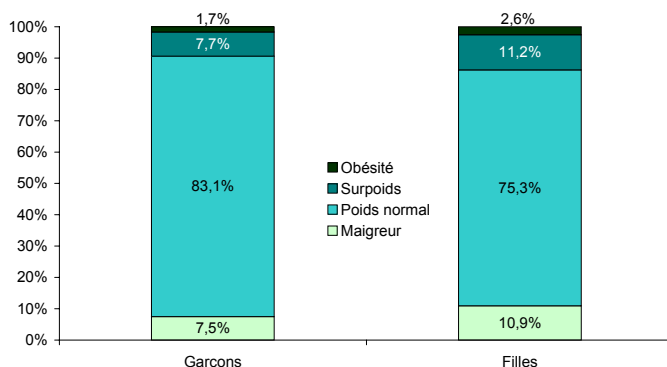
Les variations de poids touchent davantage les filles que les garçons.

Près de 2 étudiants sur 5 (41%) ont vu leur poids se modifier récemment. Les filles sont significativement plus sujettes aux variations de poids que les garçons (46% versus 32%).

La variation de poids s'est faite dans le sens d'une prise de poids pour 65%, d'une perte de poids pour 34% et deux individus ont connu les deux variations.

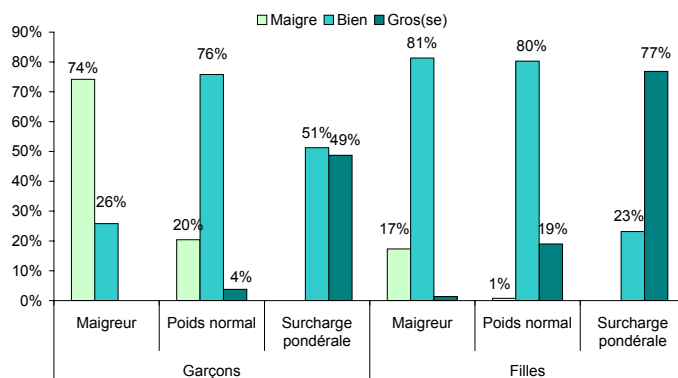
Globalement, **5% des étudiants déclarent suivre un régime alimentaire**, les filles significativement plus que les garçons (7% versus 2%). Un peu plus des trois quarts des étudiants qui suivent un régime le font depuis moins d'un an.

Répartition des étudiants selon le sexe et l'IMC



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Perception par les étudiants de leur poids selon le sexe et l'IMC



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

La maigreur aussi préoccupante que l'excès de poids

Le corps différemment perçu par les filles et les garçons

SOMMEIL

7 heures trente de sommeil en moyenne par nuit...

Près de la moitié (48%) des étudiants déclarent dormir moins de 8 heures par nuit, les garçons sont significativement plus nombreux que les filles 54% contre 45%.

...mais un tiers des étudiant jugent cette durée insuffisante et un quart se plaint souvent de la qualité de son sommeil.

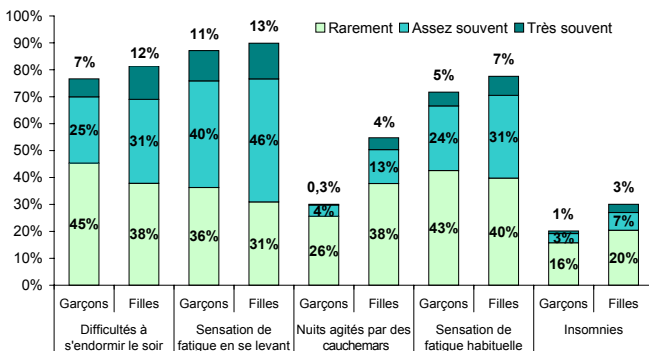
Un tiers des étudiants jugent insuffisante la durée de leur sommeil, près des deux tiers l'estiment suffisante et une minorité (3%) la trouve excessive, sans distinction selon le sexe.

23% des étudiants déclarent se plaindre souvent de la qualité de leur sommeil, les filles davantage que les garçons (26% versus 17%).

Les filles consomment davantage de médicaments pour dormir que les garçons...

12% des étudiants déclarent prendre (occasionnellement ou régulièrement) des produits pour dormir, les filles sont proportionnellement plus consommatrices que les garçons (15% contre 8%). Cet usage est essentiellement occasionnel, seuls 1% des garçons et 3% des filles déclarent y avoir recours régulièrement.

Répartition des étudiants ayant des troubles du sommeil selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

ETAT PSYCHOLOGIQUE

Les filles déclarent plus fréquemment des signes anxio-dépressifs que les garçons.

Globalement, ce sont les sentiments de solitude, de déprime, d'excitation ou d'agressivité et ceux de désespoir qui apparaissent (assez et très) souvent les plus fréquents, le fait de penser au suicide ou d'avoir des hallucinations sont des comportements beaucoup plus rares. Les filles sont davantage concernées que les garçons par ce type de signes (à l'exception des épisodes hallucinatoires), elles sont 2 fois plus préoccupées (assez et très souvent) par les sentiments de solitude, déprime, désespoir et par les pensées suicidaires que les garçons.

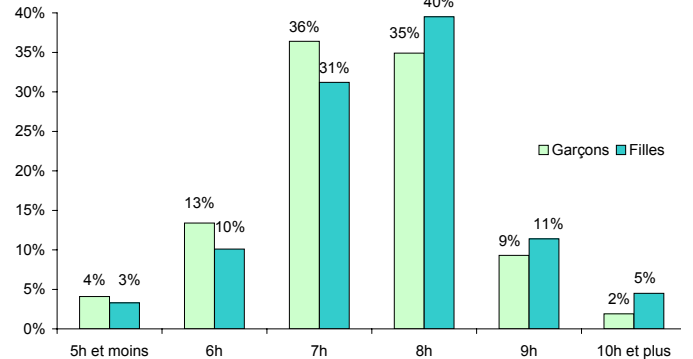
1 étudiant sur 25 déclare avoir tenté de se suicider au cours de sa vie.

4% des étudiants de 1^{ère} année ont déjà attenté à leurs jours au cours de leur vie, les filles davantage que les garçons 6% contre 1%.

Dans l'enquête santé des jeunes, chez les 18 ans et plus, la proportion était de 9%.

Santé des étudiants de 1^{ère} année d'université en Bretagne - ORS Bretagne

Répartition des étudiants selon le sexe et le temps de sommeil



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

... et présentent plus fréquemment des troubles du sommeil.

Plus de la moitié (56%) des étudiants éprouvent (assez et très) souvent une sensation de fatigue au lever, et le tiers (34%) une sensation de fatigue habituelle. 4 étudiants sur 10 présentent (assez et très) souvent des difficultés à s'endormir, 1 étudiant sur 10 fait (assez et très) souvent des cauchemars et 7% ont (assez et très) souvent des insomnies.

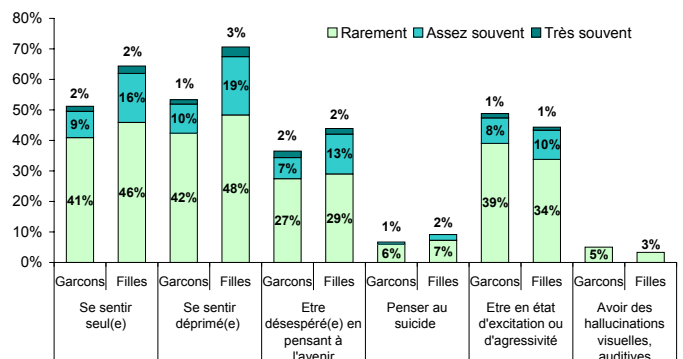
Les filles sont proportionnellement plus nombreuses à déclarer (assez et très) souvent des troubles du sommeil que les garçons. Ceci est particulièrement remarquable pour les nuits agitées par des cauchemars puisqu'elles sont proportionnellement 4 fois plus nombreuses que les garçons à en être victimes.

à retenir ...

7h30 de sommeil, mais de mauvaise qualité

Une réelle souffrance psychique exprimée par les filles

Répartition des étudiants présentant des signes anxio-dépressifs selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ CONSOMMATION DE SOINS

Les filles disposent plus fréquemment d'une complémentaire santé que les garçons.

L'essentiel des étudiants (94%) déclarent disposer d'une mutuelle complémentaire, les filles (96%) plus que les garçons (91%). Cependant cette caractéristique diminue avec l'âge, et l'écart entre filles et garçons se creuse davantage, notamment à 20 ans, où 83% des garçons ont une mutuelle complémentaire contre 95% des filles du même âge.

4% des étudiants bénéficient de la Couverture Maladie Universelle (CMU) sans distinction selon le sexe.

Les filles consultent davantage que les garçons...

Le recours à un médecin généraliste ou de famille au cours des 6 derniers mois a concerné les trois quarts des étudiants. Cette proportion est significativement plus élevée chez les filles que les garçons (79% contre 72%).

Le suivi psychologique actuel concerne 4 fois plus de filles que de garçons, 4% contre 1%. Les étudiants ayant eu des pensées suicidaires au cours des douze derniers mois sont plus fréquemment suivis psychologiquement au moment de l'enquête, (17% versus 2%) ; les étudiants ayant déclaré au moins une tentative de suicide au cours de leur vie sont également plus nombreux à être suivis psychologiquement, (17% versus 2%).

... à l'exception du service d'urgence.

Le recours à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois est plus souvent le fait des garçons que des filles, 14% contre 9%. Les étudiants sportifs ont eu plus fréquemment recours à un service d'urgence et ceci d'autant plus que leur pratique sportive est intensive. En revanche, il n'y a pas de différence entre le recours à un service d'urgence et les comportements de consommation récente d'alcool.

Les étudiants qui n'ont pas eu recours à un professionnel de santé ou à un service d'urgence au cours des 6 derniers mois évoquent comme principale raison l'absence d'un besoin pour 93% d'entre eux, sans distinction selon le sexe.

1 étudiant sur 6 prend régulièrement des médicaments.

16% des étudiants prennent régulièrement des médicaments¹, sans distinction selon le sexe. Ce comportement augmente significativement avec l'âge : la consommation régulière de médicament double entre 18 ans (12%) et 21 ans et plus (25%).

Les consommateurs réguliers de médicaments sont plus souvent consommateurs de produits pour dormir (27% versus 9%).

Les filles davantage en période d'examen que les garçons.

15% des étudiants prennent des médicaments en période d'examen. Cette consommation de médicaments se fait sous prescription médicale pour 4 étudiants sur 10. Elle est plus le fait des filles que des garçons : elles sont 3 fois plus nombreuses à déclarer cette attitude (20% versus 7%). Les filles sont davantage consommatrices d'homéopathies et phytothérapies que les garçons, en revanche, il n'y a pas de différence pour tous les autres produits cités (vitamines, psychotropes, stimulants, analgésiques, etc.).

Recours aux soins selon le sexe

	Garçons	Filles	Total
Médecin généraliste	72%	79%	76%
Suivi psychologique	1%	4%	3%
Service d'urgence	14%	9%	11%

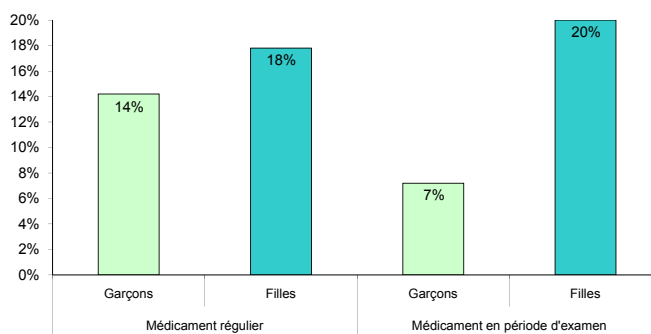
Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Un recours aux professionnels de santé répandu

Une consommation médicamenteuse en période d'examen, à prépondérance féminine

Consommation régulière et en période d'examen de médicaments selon le sexe



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

¹ On entend par prise régulière ou par prendre régulièrement des médicaments le fait de prendre au moins une fois par semaine depuis au moins 6 mois un médicament à l'exception de la pilule contraceptive pour les filles.

■ SEXUALITÉ, CONTRACEPTION ET INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES (IST)

Près de la moitié des étudiants ont une sexualité active.

47% des étudiants déclarent avoir des rapports sexuels actuellement, 3 étudiants sur 10 sont dans la situation inverse et **1 étudiant sur 5 (21%) n'a jamais eu de rapports**. Il existe des différences significatives selon le sexe et l'âge. En effet, les filles sont plus jeunes que les garçons, ainsi, elles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à n'avoir jamais eu de rapports sexuels (25% versus 16%).

Les garçons déclarent davantage des partenaires occasionnel(le)s que les filles.

Parmi les étudiants ayant des rapports sexuels, les garçons sont 4 fois plus nombreux que les filles à déclarer avoir des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s (24% versus 6%), sans différence selon l'âge.

2 étudiants sur 5 déclarent utiliser systématiquement le préservatif.

L'utilisation systématique du préservatif concerne **2 étudiants sur 5 (41%)**, sans différence significative selon le sexe ou l'âge.

L'utilisation systématique du préservatif est significativement plus fréquente chez les étudiants ayant des rapports sexuels avec des partenaires occasionnel(le)s 76% contre 37% chez ceux ayant un(e) partenaire régulier(e).

Garçons/filles : des différences dans les déclarations du moyen de contraception

Parmi l'ensemble des étudiants, **plus de 7 sur 10 (73%) déclarent utiliser un moyen de contraception**, quelle que soit leur sexualité, les garçons significativement plus que les filles (81% versus 68%).

Globalement, près du tiers des étudiantes déclarent ne pas utiliser de moyen de contraception, cependant cette utilisation diffère selon la sexualité de l'étudiante : 94% des filles sexuellement active utilisent un moyen contraceptif.

Parmi celles qui déclarent un moyen contraceptif, le plus couramment utilisé est la pilule par 82% des étudiantes (64% seule et 18% associée au préservatif ou à un autre moyen) puis arrive le préservatif seul pour 14%.

Parmi les étudiants masculins qui déclarent utiliser un moyen de contraception, 6 garçons sur 10 utilisent le préservatif, 22% comptent sur le moyen contraceptif de leur partenaire et 17% déclarent les deux.

Moyen(s) de contraception chez les filles

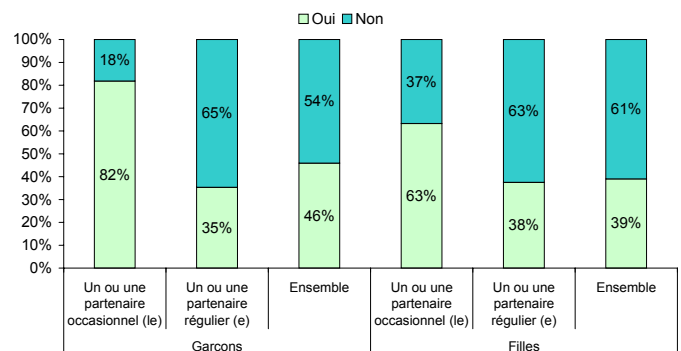
	%
Pilule	64%
Pilule et préservatif	18%
Préservatif	14%
Implant	2%
Autre moyen	1%
Préservatif et autre	1%
Pilule et autre	0,2%
Total	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Mais, **1 étudiant sur 4 ayant des partenaires occasionnel(le)s n'utilise pas systématiquement le préservatif**.

Ce dernier comportement de non protection face aux IST est plus fréquent chez les filles que chez les garçons, elles sont 2 fois plus nombreuses que les garçons à ne pas utiliser systématiquement le préservatif lorsqu'elles ont des rapports sexuels avec des partenaires occasionnels (37% versus 18%).

Utilisation systématique du préservatif selon le type de partenaires chez les étudiants ayant une sexualité active



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Un usage du préservatif non systématique
Une bonne protection des filles contre les risques de grossesse

2% des étudiantes déclarent avoir déjà eu recours à une IVG

Près d'**1 étudiante sur 4 (23%) a déjà eu recours à la pilule du lendemain**, les filles déclarant une sexualité active au moment de l'enquête sont 2 fois plus nombreuses à avoir déjà pris la pilule du lendemain que les autres, respectivement 38% versus 19%. L'interruption volontaire de grossesse a été pratiquée par 2% des filles ayant déjà eu un rapport sexuel.

Les IST ont concerné davantage de filles que de garçons

Les filles sont statistiquement plus nombreuses que les garçons à déclarer avoir déjà eu une infection sexuellement transmissible (IST) au cours de leur vie (3% versus 1%).

Près d'1 étudiant sur 4 a eu recours au test de dépistage du sida

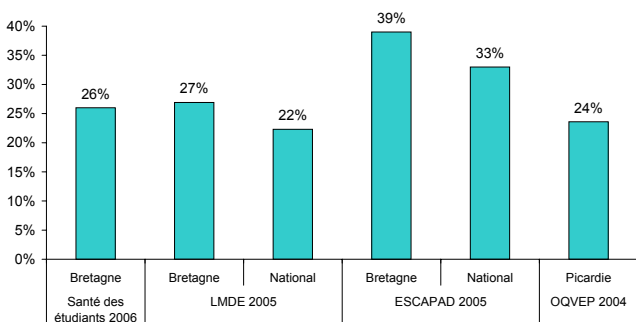
23% des étudiants de première année déclarent avoir déjà fait un test de dépistage du sida au cours de leur vie, sans distinction selon le sexe. Les résultats de la LMDE soulignent un recours moins fréquent au dépistage du sida et des IST en Bretagne : nationalement, 41% des étudiants ont procédé à un test de dépistage du VIH contre 36% des étudiants bretons (toutes années d'études confondues).

■ CONSOMMATION DE TABAC

Autant de fumeurs chez les garçons que chez les filles...

L'expérimentation du tabac concerne 7 étudiants sur 10. Globalement, parmi les étudiants de 1^{ère} année, 3 étudiants sur 10 (30%) déclarent n'avoir jamais fumé au cours de leur vie et un peu plus de 3 étudiants sur 10 (31%) ont été fumeurs ou ont essayé la cigarette mais ne fument plus actuellement.

Comparaison de la prévalence du tabagisme quotidien dans plusieurs enquêtes nationales ou régionales



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

26% des étudiants fument tous les jours et 12% occasionnellement, sans distinction selon le sexe.

La proportion de fumeurs quotidiens est semblable à celle observée pour la région dans l'enquête nationale de la LMDE et proche de celle relevée en Picardie dans l'enquête OQVEP (24%). L'exploitation régionale des deux enquêtes nationales auprès des étudiants et des jeunes de 17 ans (respectivement LMDE, ESCAPAD) placent la région Bretagne comme celle où les consommations quotidiennes de tabac sont parmi les plus importantes.

à retenir

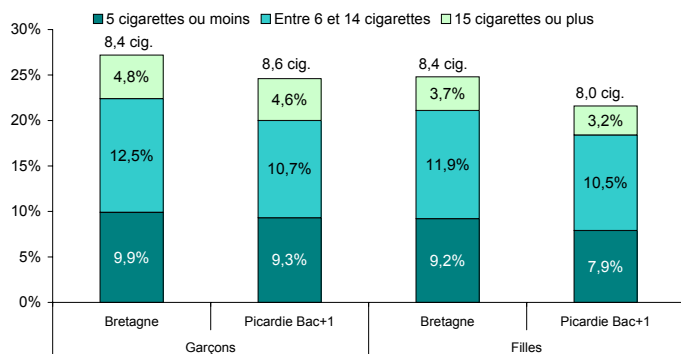
Une consommation quotidienne qui reste élevée en Bretagne

1 étudiant sur 4 fume quotidiennement

4 étudiants sur 10 souhaitent arrêter de fumer

... avec les mêmes comportements de consommations et la même ancienneté dans le tabagisme quotidien.

Consommation de tabac et nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le sexe en Bretagne et en Picardie



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

En moyenne, les étudiants bretons de 1^{ère} année déclarent fumer **8,4 cigarettes par jour**. La moitié des fumeurs quotidiens (51%) ont ce type de consommation depuis 3 ans ou plus. Il n'y a pas de différence statistiquement significative entre les filles et les garçons.

Dans l'enquête OQVEP, les étudiants picards de Bac+1 fument quotidiennement 8,3 cigarettes en moyenne.

Le passage à une consommation quotidienne de tabac : un phénomène rapide.

L'âge moyen à l'expérimentation est de **14,8 ans**. Le passage à la consommation quotidienne s'étant fait moins de 2 ans plus tard puisque l'âge moyen d'installation dans la consommation quotidienne est de **16,5 ans**. Ce délai entre expérimentation et consommation quotidienne semble stable, quel que soit l'âge, puisque les autres enquêtes nationales ou régionales auprès de populations plus jeunes enregistrent sensiblement le même écart (ESCAPAD : 1,3 ans, Enquête Santé des jeunes : 1,4 ans).

1 fumeur quotidien sur 10 présente des signes de forte dépendance au tabac.

Parmi les fumeurs quotidiens 1 étudiant sur 10 (10%) allume sa 1^{ère} cigarette dès le réveil, et près d'1 étudiant sur 4 la fume avant de sortir de chez lui. Près des deux tiers des étudiants consomment leur 1^{ère} cigarette dans la matinée ou plus tard ce qui laisse supposer une dépendance moindre. Le nombre moyen de cigarettes fumées quotidiennement diminue significativement à mesure que la 1^{ère} cigarette est consommée tardivement.

4 étudiants sur 10 souhaitent arrêter de fumer et un étudiant sur cinq est indécis.

Plus de 4 étudiants sur 10 (43%) souhaitent arrêter de fumer sans distinction selon le sexe ou l'âge. Plus d'1 étudiant sur 5 (22%) est indécis. Le moyen le plus couramment envisagé par les étudiants qui souhaitent arrêter de fumer est de « ne compter que sur eux-mêmes », plus de 6 étudiants sur 10 (62%) déclarent vouloir arrêter seul, et plus d'1 étudiant sur 5 (22%) ne sait pas comment s'y prendre. L'aide du médecin et les substituts nicotiniques ne sont évoqués que par 1 étudiant sur 10, respectivement 8% pour le médecin et 10% pour les substituts.

Nombre moyen de cigarettes fumées par jour selon le moment de prise de la 1^{ère} cigarette

Moment de la 1 ^{ère} cigarette	Moyenne quotidienne
Dès le réveil	13,5
Avant de sortir de chez soi	10,9
Dans la matinée	7,9
Plus tard	4,5
Total	8,4

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ CONSOMMATION D'ALCOOL

L'alcool : le produit le plus répandu, indépendamment de la fréquence de consommation.

Actuellement, près de 9 étudiants sur 10 déclarent qu'ils consomment des boissons alcoolisées (ne serait-ce que de temps en temps), sans distinction selon le sexe.

La consommation régulière ou les ivresses : des comportements plus masculins que féminins.

La moitié des étudiants consomment peu ou pas d'alcool, 40% consomment de l'alcool de temps en temps et 10% **consomment de l'alcool régulièrement**. Cette consommation régulière varie significativement selon le sexe : les garçons sont proportionnellement 3 fois plus nombreux que les filles à boire régulièrement de l'alcool (17% contre 6%).

L'âge moyen d'entrée dans la consommation mensuelle d'alcool des étudiants se situe à 17 ans, quels que soient le sexe ou la fréquence d'usage déclarée.

Les niveaux d'usage d'alcool au cours du mois sont très proches qu'il s'agisse des étudiants ou des jeunes à 17 ans. De même, la prévalence de l'expérimentation de l'ivresse est sensiblement la même dans les deux populations, contrairement à l'ivresse répétée (au moins 3 fois au cours des 12 derniers mois) dont les niveaux s'écartent fortement surtout chez les filles. En effet, les étudiantes de 1ère année ne sont plus que 25% contre 39% des jeunes filles à 17 ans à déclarer une telle consommation.

L'enquête ESCAPAD régionale 2005 fait ressortir des usages récents d'alcool au-dessus de la moyenne nationale chez les jeunes de 17 ans.

En revanche, aucune différence n'apparaît pour l'usage régulier, qui semble par ailleurs avoir diminué par rapport au niveau enregistré en Bretagne dans l'exploitation de 2002/2003.

L'ivresse est un comportement plus fréquemment rencontré chez les garçons que chez les filles, respectivement 80% contre 66% ont expérimenté l'ivresse et, 51% contre 25% ont connu des ivresses répétées. Cette distinction selon le sexe est encore plus marquée en ce qui concerne les ivresses régulières (au moins 10 ivresses au cours des douze derniers mois), 24% contre 7%. De même, les ivresses récentes (au moins 1 fois au cours des 30 derniers jours) sont deux fois plus nombreuses chez les garçons que chez les filles, 47% contre 23%. Dans l'enquête santé des jeunes en 2001, l'écart Garçon/Fille était moins important puisque 32% des garçons et 22% des filles avaient connu une ivresse au cours du dernier mois.

L'ivresse « exclusive » (tous les épisodes de consommation d'alcool se sont traduits par des ivresses) a concerné 12% des étudiants ayant consommé de l'alcool au cours des 30 derniers jours, les garçons plus que les filles, 16% contre 9%.

Usages d'alcool et ivresses (%)

	Santé des étudiants			ESCAPAD 2005 (17 ans) Bretagne		
	Garçons	Filles	Total	Garçons	Filles	Total
Usage au cours du mois	94%	92%	93%	90%	85%	87%
Usage régulier	17%	6%	10%	17%	7%	12%
Ivresse au cours de la vie	80%	66%	72%	79%	69%	74%
Ivresses répétées	51%	25%	35%	55%	39%	48%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Présentation des indicateurs utilisés pour l'étude des consommations de produits psychoactifs

À des fins de comparaisons, ont été retenus les principaux indicateurs utilisés dans les rapports d'enquêtes nationales et internationales (ESCAPAD, ESPAD, HBSC, Baromètre santé...). L'étude des usages de produits psychoactifs nécessite de choisir les indicateurs de niveau et de fréquence d'usage illustrant les consommations de la façon la plus pertinente possible :

- L'expérimentation** qui désigne le fait de déclarer avoir déjà pris un produit au cours de sa vie, quel que soit le nombre de consommations
- L'usage dans l'année** qui désigne l'usage au cours des douze derniers mois
 - L'usage récent** qui désigne l'usage au cours des trente derniers jours
 - L'usage régulier** qui désigne le fait d'avoir déclaré avoir pris au moins 10 fois un produit au cours des trente derniers jours
 - L'usage quotidien** qui désigne le fait d'avoir pris un produit quotidiennement au cours des trente derniers jours

Pour l'ivresse alcoolique, sont également distinguées :

- L'ivresse répétée** qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins 3 fois au cours des douze derniers mois
- L'ivresse régulière** qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins 10 fois au cours des douze derniers mois
- L'ivresse récente** qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins 1 fois au cours des trente derniers jours

■ CONSOMMATION D'ALCOOL

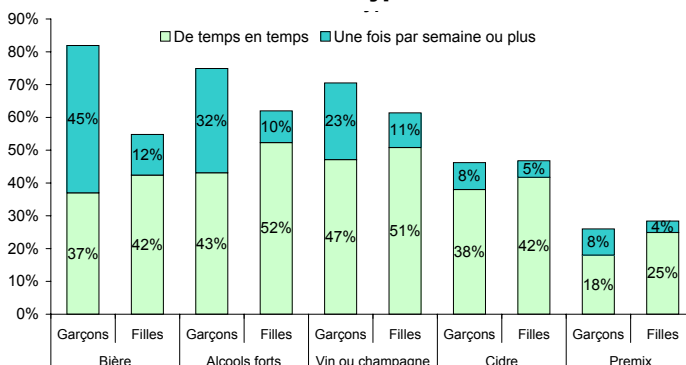
La bière : la boisson la plus consommée par les étudiants devant les alcools forts ou le vin.

1 étudiant sur 10 (10%) consomme « plusieurs fois par semaine » ou « tous les jours » de la bière et environ 1 étudiant sur 20 (5%) consomme des alcools forts et/ou du vin ou du champagne.

À l'exception du cidre, quel que soit le type d'alcool les garçons sont significativement de plus « gros » consommateurs d'alcool que les filles.

En effet, ils sont plus de 3 fois plus nombreux que les étudiantes à consommer de la bière ou des alcools forts, 2 fois plus nombreux à boire du vin ou champagne et 2 fois plus nombreux à consommer des premix.

Consommations d'alcool au cours des 30 derniers jours selon le sexe et le type de boisson



Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

à retenir

Des consommations à prépondérance masculine

1 étudiant sur 10 recherche exclusivement l'ivresse

Les consommations les plus importantes le week-end et dans les soirées étudiantes en semaine

Davantage de consommateurs réguliers d'alcool parmi les fumeurs quotidiens.

Les fumeurs quotidiens de tabac sont significativement plus fréquemment des consommateurs réguliers d'alcool que les non fumeurs, ils ont déclaré avoir connu 10 épisodes ou plus de consommations d'alcool au cours du dernier mois, six fois plus souvent que les non fumeurs (23% versus 4%).

Week-end, festivités et convivialité : moments et condition des consommations les plus importantes.

Le week-end est le moment où les consommations d'alcool sont les plus importantes pour plus de la moitié (54%) des étudiants, puis les soirées étudiantes en semaine (29%) et les repas de famille, anniversaire ou fêtes de fin d'année (8%).

La consommation solitaire d'alcool est un comportement marginal au sein de la population étudiante, mais les garçons se distinguent des filles, ils sont trois fois plus nombreux à l'avoir expérimentée, 3% contre 1%.

Consommation d'alcool au cours des trente derniers jours selon le statut tabagique

Consommation d'alcool	Fumeurs quotidiens	Fumeurs occasionnels	Non fumeurs	Total
Vous n'avez pas bu	4%	5%	10%	7%
1 ou 2 fois	26%	32%	53%	43%
3 à 9 fois	47%	52%	33%	40%
10 fois ou plus	23%	12%	4%	10%
Total	100%	100%	100%	100%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

■ CONSOMMATION DE DROGUES ILLICITES

La moitié des étudiants a déjà consommé du cannabis : les garçons plus que les filles.

51% des étudiants ont expérimenté le cannabis au cours de leur vie, ils étaient 65% dans l'enquête régionale ESCAPAD 2002/2003 et 67% chez les 18 ans et plus dans l'enquête Santé des jeunes en 2001.

L'expérimentation du cannabis est plutôt masculine, elle concerne 62% des garçons contre 44% des filles. Ce constat est également vérifié dans toutes les autres enquêtes.

L'âge moyen à l'expérimentation du cannabis est de 16,1 ans, sans distinction selon le sexe. Il était égal à 15,1 ans dans l'enquête régionale ESCAPAD 2002/2003 et à 15,5 ans chez les 18 ans et plus dans l'enquête Santé des jeunes.

Usages de cannabis (%)

	Santé des étudiants		
	Garçons	Filles	Total
Expérimentation	62%	44%	51%
Usage régulier	7%	1%	4%
Usage récent	25%	11%	17%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

La consommation de cannabis : un comportement plus masculin que féminin.

Le tiers des étudiants (32%) a fumé du cannabis au cours de l'année. Cette consommation est plus le fait des garçons que des filles : 43% contre 26%. L'enquête régionale ESCAPAD 2002/2003 affiche des prévalences plus importantes puisque 58% des jeunes à 17 ans sont concernés par au moins une consommation de cannabis dans l'année (respectivement 62% chez les garçons contre 54% chez les filles).

La consommation récente de cannabis (au cours du dernier mois) **concerne 1 étudiant sur 6.** Cette consommation récente est également plus le fait des garçons : 25% contre 11% des filles.

Plus les niveaux de consommation au cours du dernier mois sont importants plus la différence entre les garçons et les filles augmente : 7% des garçons ont consommé régulièrement du cannabis contre 1% des filles. Les niveaux d'usage régulier de cannabis à 17 ans apparaissent supérieurs dans l'enquête ESCAPAD 2005 : 18% des garçons et 10% des filles sont concernés. Dans le baromètre santé 2005, au niveau national, 14% des 20-25 ans ont fumé du cannabis au cours du dernier mois, 9% en sont usagers réguliers.

à retenir ...

L'expérimentation concerne 1 étudiant sur 2

La consommation régulière est masculine

L'usage d'autres drogues illicites est marginal

Recherche de l'euphorie et convivialité : raison et condition les plus fréquemment évoquées pour la consommation de cannabis.

Parmi les raisons évoquées par les étudiants à leur consommation de cannabis, la première est la recherche de l'euphorie pour les deux tiers des étudiants fumeurs de cannabis.

La consommation solitaire de cannabis est un comportement peu fréquent chez les étudiants (sans différence selon le sexe) ils sont 6% à déclarer qu'il leur est souvent arrivé de fumer du cannabis seul.

Les garçons plus enclins à consommer d'autres drogues que les filles.

La consommation des autres drogues au cours de l'année est peu répandue chez les étudiants puisque **moins de 5% des étudiants s'y sont livrés**, cependant comme pour le cannabis, cette consommation est plus le fait des garçons, 8% contre 3% des filles et ceci quel que soit le produit.

Les drogues les plus fréquemment consommées au cours des douze derniers mois sont les champignons hallucinogènes, la cocaïne, les produits à inhaler et l'ecstasy.

L'usage récent des autres drogues est marginal au sein de la population étudiante puisque **seul 1% des étudiants ont déclaré ce comportement.** Toutes les prévalences mesurées dans l'enquête concernant la consommation d'autres drogues au cours du dernier mois sont inférieures à celles relevées chez les 18 ans et plus dans l'enquête santé des jeunes.

Consommation d'autres drogues au cours des douze derniers mois selon le sexe

Consommation d'autres drogues	Garçons	Filles	Total
Champignons hallucinogènes	4,2%	0,7%	2,0%
Produits à inhaler	2,2%	0,7%	1,3%
Ecstasy	2,2%	0,7%	1,3%
Autres drogues	4,5%	1,6%	2,7%
Total	7,7%	2,6%	4,5%

Source : ORS Bretagne - La santé des étudiants de 1^{ère} année d'université

Principales enquêtes nationales ou régionales réalisées auprès des étudiants ou des jeunes

Les travaux suivants sont cités en référence :

- La santé des étudiants 2005-2006 : Enquête nationale et synthèse régionale, LMDE 2006
- Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie – Santé et comportement (OQVEP), ORS Picardie 2007
- Observer la qualité de vie des étudiants en Picardie – Logement et transport (OQVEP), ORS Picardie 2007
- Baromètre santé 2005 : Premiers résultats, INPES 2006
- La santé des jeunes en Bretagne : 2 000 jeunes répondent à 84 questions – ORS Bretagne 2002
- Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes français – exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003 et premiers résultats régionaux de l'exploitation de l'enquête ESCAPAD 2005 paru sur le site internet de l'OFDT au mois d'avril 2007



SERVICE INTERUNIVERSITAIRE DE MÉDECINE
PRÉVENTIVE ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ

SERVICE UNIVERSITAIRE DE MÉDECINE
PRÉVENTIVE ET DE PROMOTION DE LA SANTÉ

